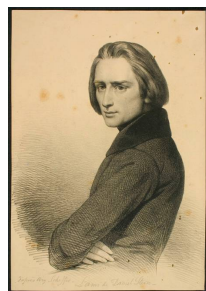


Bibliothèque municipale de Nantes Fonds Labouchere

Lettres de musiciens



Nous transcrivons ici, à titre d'exemples, quelques unes des lettres des musiciens, compositeurs et librettistes conservées dans la collection Labouchere.

Elles renseignent, comme on le verra, sur la vie musicale européenne des XVIIIe et XIXe siècles dans ses différents aspects : création, réseaux d'influence, protections, vie quotidienne et familiale.

Pour en faciliter la lecture, l'orthographe a été modernisée et la ponctuation rétablie. Quelques noms propres, signalés par [?], n'ont pas pu être déchiffrés.

W.A. Mozart à son père (Lab. 667-259)

Pressé par son père (qui lui fait porter de la musique chez le banquier Scheffler) de travailler davantage au récitatif et air *Alcandro, lo confesso...*, Mozart se justifie du temps passé à prendre soin de la grossesse de sa femme Constance.

La lettre est authentifiée de la main de Franz Xaver Wolfgang Mozart, fils de Mozart, en 1840.

Vienne, au Prater, ce 3 de mai* 1783*

*Mon très cher Père !**

Je ne peux vraiment pas me décider à rentrer si tôt en ville. Le temps est trop beau – et au Prater, il fait trop bon. Nous avons mangé dehors et restons donc jusqu'à 8 ou neuf heures du soir. Ma seule compagnie est celle de ma petite femme qui est grosse – et la sienne, celle de son petit mari qui n'est pas gros, mais gras et en bonne santé. Je viens d'aller chez M. Peisser et me suis fait donner l'adresse du banquier Scheffler. Je me suis d'ailleurs tout de suite rendu chez ce banquier*. Mais ils ne connaissent pas de fils de commerçant nommé Rosa, qui pourrait leur être adressé* ; pour plus de sécurité, je leur ai laissé mon adresse. Je verrai bien ce qui se passera. Pour ce qui est de plus écrire et au sujet de l'air varié, il vous faudra patienter pour aujourd'hui. Au Prater, c'est naturellement impossible, et à cause de ma femme, je ne peux pas laisser perdre le beau temps. La commotion* est saine pour elle. Je vous ai donc écrit aujourd'hui en peu de lignes que nous sommes Dieu merci tous deux en bonne santé et avons bien reçu votre dernière lettre. Portez-vous bien, donc. Nous vous baisons 1000 fois les mains, embrassons notre chère sœur de tout cœur et sommes à jamais vos enfants très obéissants.*

W.A. et C. Mozart

* en français dans le texte. Mozart emploie le mot « commotion » dans le sens de mouvement, exercice.

H. Berlioz à Antoine Elwart (Lab. 672-297)

Mon cher Elwart,

On a besoin de votre article sur la messe d'Adam pour demain jeudi ; il passera dimanche : ainsi je compte sur vous.

Adieu

H. Berlioz

Mercredi 16

F.A. Boieldieu à Alphonse Martainville (Lab. 667-281)

A Monsieur,

Monsieur Martainville

Rue du Roule n°11

A Paris

Je ne puis trop vous remercier, mon cher Martainville, pour le charmant article que j'ai lu hier dans la Gazette ; il me flatte d'autant plus que tout le monde sait que, quand vous parlez ainsi d'un ouvrage, c'est qu'il vous a fait plaisir, aussi êtes-vous du nombre de ceux dont je brigue le suffrage. Vous faites beaucoup de bien à notre Petit Chaperon, et je ne suis pas le seul qui vous devra des remerciements. Mon frère me charge de vous adresser les siens. Vous lui avez valu 600 francs pour la journée d'hier. Cela ne s'est jamais vu depuis qu'il vend de la musique.

J'ai vu Lafond ce matin. Dites-nous si vous nous voulez toujours pour demain... Et ne vous gênez pas si vous voulez que ce fût pour un autre jour, je sais que vous n'êtes pas toujours maître de votre temps. Si rien n'est dérangé, dites-moi où il faut que nous allions. Lafond ne peut partir qu'à 2 heures. Faites-vous route avec nous ? Ce serait bien aimable, mais liberté entière.

Adieu mon cher Martainville, recevez encore mes bien sincères remerciements.

L. Cherubini à Madame Martainville (Lab. 667-280)

A Madame,

Madame Martainville

A Paris

J'ai l'honneur de vous écrire, ma belle et aimable Dame, pour vous instruire que ce soir un des élèves du pensionnat de l'Ecole royale débute à l'Opéra pour le rôle d'Anacréon et pour vous prier d'être mon avocat auprès de votre mari, pour l'engager de dire du bien de ce jeune homme dans l'article de son journal où il rendrait compte de ce début. Je crois que cet élève mérite, sous tous les rapports, les éloges qu'on fera de son talent naissant ; au surplus je vous le recommande et le mets sous votre protection, bien sûr que votre impartialité et votre bonté naturelles seront d'accord avec mon désir.

Agréez, Madame, l'assurance des mes sentiments distingués.

Votre très dévoué.

L. Cherubini

G. Donizetti à Maurice Schlesinger (Lab. 672-296)

Mr Schlesinger

Voici les titres des six romances que Mr. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob) a faites pour vous.

Le Violon d'Hofmann - avec accompagnement de piano et violon

La Novice - avec piano et orgue expressif

La Chasse - avec cors

Le Jaloux - avec altos

La Hart - piano seul

La Prière à deux voix - piano seul

Le Violon pour ténor. La Novice pour mezzo soprano. La Chasse pour baryton ou basse. Le Jaloux pour contralto ou baryton. La Hart pour basse grave. La Prière pour mezzo soprano et ténor, ou deux soprano.

Toutes ces romances peuvent être réduites à piano seul pour accompagnement.

J'attends réponse au plus vite, car vous savez que dans peu de jours je quitterai Paris.

Gaetano Donizetti

PS : si vous voulez parler avec Mr Lacroix, adressez-lui un mot Rue des Martyrs, 47.

Juillet 24 1841

C.W. Gluck à Nicolas François Guillard (Lab. 667-264)

La lettre est écrite peu avant que Gluck ne gagne la France sur l'invitation de Marie-Antoinette. Il y donne des instructions pour la mise en scène de son opéra *Iphigénie en Tauride* à l'auteur du livret.

Vienne, 17 juin 1778

Vos lettres m'arrivent très tard, mon Ami. J'ai reçu hier votre dernière, elle a couru 16 jours, j'ai déjà cru que vous étiez malade. Vous voulez que je vous réponde aux points essentiels de votre lettre ? Me voilà tout prêt.

D'abord je vous dirai que les changements que vous avez faits à votre 4^e acte seront de pure perte, parce que j'ai déjà achevé le duo entre Oreste et Pylade, et l'air qui finit l'acte « Divinité des grandes âmes », lesquels je ne puis plus changer. Plus, ce que vous appelez le cinquième acte, il faudrait, je crois, retrancher la 3^e strophe de l'hymne, ou en faire une plus intéressante où on n'entend pas les mots « le Scythe fier et sauvage ». Ces paroles ne prêtent pas au pathétique de la situation ; en outre, il faut que les vers soient de la même mesure, quatre à quatre, J'ai arrangé la 2^e strophe ainsi : « Dans les cieux et sur la terre, tout est soumis à ta loi, tout ce que l'Eusèbe enserre à ton nom pâlit d'effroi ». Si vous voulez faire

une 3^e strophe, il faut qu'elle marche comme la seconde, parce que on fait en même temps qu'on chante, la cérémonie sur le même air, chose très essentielle. Je voudrais encore que Thoas arrive à la 4^e scène furieux, avec un air d'invective, et que tous les vers soient faits propres pour être chantés jusqu'à la catastrophe sans récitatif. Cela donnerait une chaleur au dénouement et à tous les acteurs et chœurs un mouvement d'un grand effet, Si vous voulez exécuter cette proposition, ne perdez pas de temps pour me l'envoyer, autrement je me tiendrai aux paroles qui sont déjà faites.

Venons à l'air qui finit l'acte pendant les sacrifices funèbres. Je voudrais un air dans lequel les paroles expriment et la situation et la musique. Que le sens se repose toujours à la fin du vers, pas au commencement, ou à la moitié du vers suivant, chose très essentielle pour les airs, et mauvaise pour le récitatif., Cela fait la distinction de l'un à l'autre, et les airs sont alors plus susceptibles d'une mélodie coulante. Venons au mètre de l'air que je désire, je vous donne la poésie italienne ; où je fais un signe, cette syllabe doit être longue et sonore, et le vers, de 10 syllabes :

*Se mai senti (x) spiranti sul volto
Lieve fiato 'x) que lento s'aggiri
Di son questi gliestremi sopiri
Del moi fido che muore per me.*

Je voudrais que le troisième vers soit coupé par un monosyllabe comme l'Italienne. Par exemple : « Vois nos peines, entends nos cris perçants. » Le dernier vers doit être sombre, s'il est possible, pour être analogue à la musique. Après ces 4 vers, ou 8 si vous voulez, pourvu qu'ils aient le même mètre, viendra le chœur « Contemplez ces tristes apprêts », lequel me semble très propre pour la situation. Je désirerais presque que l'air dont il s'agissait ait à peu près le même sens. Après le chœur on reprendra l'air da capo ou on chantera le 4^e vers seulement, que vous auriez fait.

Je m'explique un peu confusément, car la tête m'est échauffée de la musique. Si vous n'entendez pas, nous laisserons la chose jusqu'à mon arrivée, et alors ce sera d'abord fait. Tout le reste je crois restera tel qu'il est, on ôtera quelque chose des récitatifs par-ci par-là, où ils semblent dire la même chose ou être trop longs, Cela ne gâtera pas l'ouvrage, qui doit selon moi faire un effet surprenant.

Je ne vous réponds pas sur l'affaire de mon établissement, j'attendrai votre première lettre, avec les propositions pour vous dire mon opinion. En attendant, faites en sorte que la Reine me demande seulement pour un temps indéterminé, pour quelques années, pour me déranger d'ici avec bienséance. Mais qu'elle fasse cela d'abord sans perdre de temps, parce que je ne vais plus voyager en l'hiver, je partirai au commencement de septembre. Il faut que je le sache un couple de mois d'avance, pour pouvoir vendre mes effets, et arranger mes affaires.

Adieu mon très cher Ami, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que nos connaissances.

PS: je ne trouve plus le prologue, en tout cas l'abbé Pezzona le pourrait faire venir de Parme, parlez en à notre cher Abbé.

Voici comme je souhaiterais que la pièce soit coupée en 4 actes.

Scène 1ere

Oreste et Pylade enchainés. Toute la scène reste et finit avec l'air « Unis dès la plus tendre enfance ».

Scène 2

Oreste, Pylade, le ministre. Les 5 vers restent retranchés, car ils sont superflus.

Scène 3

Oreste seul

Scène 4

Oreste, les Erinyes.

Scène 5

Iphigénie, avec Oreste seul, sans qu'on fasse revenir Pylade. Cette scène peut devenir intéressante en dialogue, et le mot d'Agamemnon trois fois répété par Oreste est intéressant. Cela fera sortir un espace de duo entre les deux principaux acteurs, la masse de ce qu'ils se disent peut subsister. Cela donnera plus de variété à la prière encore, car Oreste et Pylade sont sans cela déjà trop souvent ensemble, et dans cette scène, tout ce que dit Pylade est sans conséquence, et cheville. Oreste est dans une bonne position de soi-même, et Iphigénie lui arrache presque par force les paroles. Ainsi il n'a plus besoin d'être arrêté par Pylade. Faites au plus vite cette scène, car je voudrais que l'opéra soit fini à la fin de juillet..

Scène 6

La scène de sacrifice funèbre et l'acte finit.

Ainsi l'Opéra peut rester en 4 actes, en le mettant en 5. La fin du 2d acte est mauvaise selon moi, parce que les Euménides paraissent à Oreste seulement en songe, et en sa fantaisie. Cela détruit l'idée qu'il croit voir sa mère en voyant Iphigénie. Il doit encore être occupé de son songe, en disant ces paroles : « Ma mère ! Ciel ! » Autrement ils seraient sans aucun effet. L'acte sera un peu plus long, mais n'importe, tout y est plus chaud.

A.E.M. Grétry à Caroline du Crestet (Lab. 667-266)

A Madame

Madame du Crestet

A Saint-Germain-en-Laye

Votre lettre, Madame, m'a procuré une bien douce jouissance : je vivais depuis quatre jours avec la fièvre, sans un instant de bonheur ; vous êtes venue au secours d'un autre malheureux et je me sens infiniment mieux. Comment ai-je pu vous inspirer le tendre attachement que vous me témoignez, chère Caroline ? Je le dois à votre imagination toujours printanière ; je ne veux là-dessus ni pourquoi, ni analyse, j'aime mieux jouir.

M. [R ?] arrive de Caen, il a gagné son procès, a plaidé lui-même, son mémoire est écrit supérieurement : ne le laissez pas trop, je vous prie, ce serait une preuve du contraire. Songez que si je vous avais connue il y a seulement 20 ans, je vous aurais adorée et peut-être mordue jusqu'au sang.

Que vous êtes aimable de me parler de mon petit Gabriel Grétry. Il m'écrit de Saint-Cyr qu'il voudrait en sortir et que je n'ai qu'un mot à dire à l'Empereur pour qu'il aille à l'armée ; il a l'ingénuité de 18 ans quoi qu'il soit plus grand que moi. Si vous avez des rapports avec M. le général [?] qui commande à Hyères, tachez que mon neveu soit compris dans la première division qui sortira de l'Ecole militaire, je vous en prie ; vous pouvez lui dire ou lui écrire que je suis encore plus riche de gloire que de pécule et que la pension de 1.200 livres me pèse sensiblement.

Pardon, belle amie, si je vous mets en exercice. Chantez mon plus bel air et ne m'oubliez pas. Recevez l'hommage de l'ermite sénile.

Grétry.

A l'Hermitage, 28 mai 1809

F. Hérold à Monsieur Pelissier (Lab. 672-304)

Rendez moi le service, aimable monsieur Pelissier, de me donner un billet de première galerie (payant bien entendu.). C'est pour un ami intime, et je vous en aurai beaucoup d'obligation.

Le porteur attendra votre réponse, il est chargé de payer le billet.

Une seule place, c'est bien modeste j'espère.

Votre très dévoué

Hérold.

F. Liszt (Lab. 672-294)

Mon cher [?],

Je compte toujours sur votre complaisance pour dimanche ; nous serons tous charmés de vous voir et vous entendre puisque vous voulez bien être assez complaisant pour cela. Melle Maitrejean doit jouer le duo avec votre humble serviteur

F Liszt.

[au verso]

S'il vous est possible de ne pas être trop en retard, cela serait bien aimable de votre part. On commencera à 8 heures un quart très précises, car on doit danser après ; chose importante : s'il faisait plaisir à Félix de venir, il sera le bien venu.

Tout à vous.

Voyez la signature de l'autre page.

Olympe Rossini, femme du compositeur (Lab. 667-263)

Monsieur,

Je suis très honorée d'être intermédiaire entre vous et mon illustre époux qui a le désir de s'assurer si vous partez pour Grenoble. Il serait heureux d'obtenir de vous votre assentiment pour faire un appel aux sentiments d'honneur du militaire français, qui ne résisterait ni à votre éloquence persuasive ni au charme de la conclusion péremptoire, et faire arriver à bonne fin le mariage de raison de cette infortunée fille mère qui, en succombant aux promesses mensongères d'un séducteur, n'en mérite pas moins protection.

Veillez être assez aimable, Monsieur, pour accorder à Rossini quelques instants avant votre départ pour causer avec vous. Il sait combien ils sont précieux et n'en abusera pas.

Heureuse, Monsieur, de vous offrir l'expression de mes sentiments distingués.

O Rossini

Ce 3 mai 1865

E. Scribe à Alphonse Martainville (Lab. 669-157)

Monsieur Martainville

Homme de lettres

Chez lui ou au Bureau du Drapeau Blanc

Monsieur,

A la campagne où je suis dans le moment, j'ai reçu hier votre article sur notre opéra du Maçon, et quoique ayant peu l'honneur d'être connu de vous, je ne peux résister au désir de vous adresser mes remerciements et de vous témoigner combien j'ai été touché de vos éloges. Vous avouer à quel point j'y ai été sensible est peut-être peu modeste, mais j'aime mieux vous paraître orgueilleux que de passer pour un ingrat.

Pour achever ma profession de foi, je vous dirai, Monsieur, que de tous les journalistes vous avez toujours été celui dont j'ai le plus ambitionné les suffrages car n'ayant avec vous aucune relation, aucune liaison d'affaires ou de plaisirs, j'ai toujours dû avoir confiance en vos critiques comme en vos éloges; aussi n'ai-je jamais appelé de vos jugements et si j'ose vous remercier aujourd'hui qu'ils me sont favorables, c'est par un petit mouvement de vanité que vous excuserez sans doute. Etre appelé homme d'esprit par vous, Monsieur, qui vous y connaissez mieux que personne, il y a de quoi être fier. Et je vais serrer votre article dans mon secrétaire, comme d'autre y serrent leurs titres de noblesse.

Croyez, Monsieur, à la haute considération de votre dévoué et reconnaissant serviteur.

Eugène Scribe

G. Spontini à Hoffmann (Lab. 667-273)

A Monsieur

Monsieur Hoffmann

Homme de lettres

Rue de Provence n°4

Monsieur,

Vous avez eu l'extrême complaisance de nous donner quelques avis sur Olympie. Seriez-vous assez bon, Monsieur, de voir si nous en avons bien profité en jetant les yeux dans quelques moments perdus sur le premier et le second manuscrit que je prends la liberté de vous faire remettre. Un de ces matins j'aurai l'honneur de venir chercher l'ouvrage, connaître votre opinion à laquelle j'attache infiniment de prix, et vous présenter tous mes

remerciements, et les sentiments profonds de ma haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très dévoué serviteur.

Spontini

Ce 20 janvier

Weber (Lab. 671-58)

J'ai eu l'honneur de recevoir votre aimable lettre du 28 de novembre le 13 du mois de décembre. Pourtant je hasarde de vous faire passer, Monsieur, ces lignes par la bonté de Mr le baron de Rostal dans l'espérance qu'elles vous trouveront encore à Paris. Je suis extrêmement sensible à l'intérêt vif et flatteur que vous me témoignez, Monsieur. Je désire toujours beaucoup d'écrire un opéra pour la scène française. Et je ne manquerai pas de profiter de la permission de M. Desangier de me présenter chez lui en partant pour Paris.

Mais il n'y a rien de décidé jusqu'à ce moment-ci sur ce voyage. Je n'ai pas encore reçu le poème de l'Opéra qu'on m'avait offert de Londres, et il y a de l'apparence qu'il soit perdu. En tout cas le temps pour en faire la composition est trop court, et je ne pourrais pas décider actuellement quelle influence tout cela aura sur le voyage entier. Si je vais à Londres – vers la fin du mois de mai – je passerai certainement par Paris ; et quelques jours me feront voir si l'administration est intentionnée de se mettre en rapport avec moi. Vous vous rappellerez, Monsieur, de ce que nous avons parlé sur ce sujet ; comme je sais apprécier l'honneur et le plaisir d'écrire pour votre scène lyrique ; mais que de l'autre côté je suis trop paresseux pour faire le client.

Ayant beaucoup d'affaires sur les bras, à cause de la maladie de mon collègue Monacci, j'en appelle entièrement à votre bonté quant à ce qui regarde la brièveté avec laquelle j'ai l'honneur de me dire, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

M. M.B de Weber

Dresde, le 17 décembre 1824